

## Les Yeux coupables

Un **roman historique** sur un mystère jamais révélé :  
qu'a vu le poète Ovide qu'il n'aurait jamais dû voir ?

## Les Yeux coupables

Marie Goudot

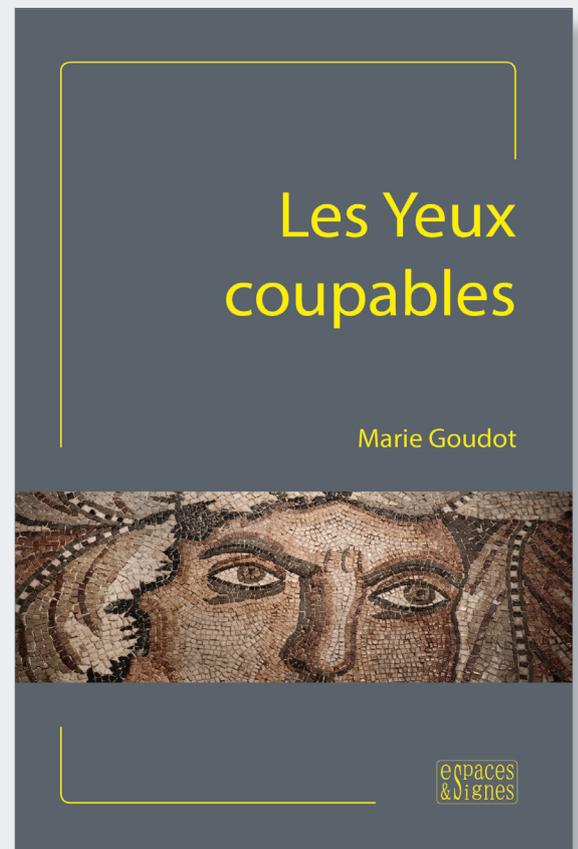
**PARULE 13 JUIN 2016**

Broché  
Dos carré collé  
128 pages  
12,3 cm × 19,2 cm  
ISBN : 979-10-94176-16-0  
13 €

Ses yeux ont vu ce qu'ils n'auraient jamais dû voir. Condamné pour cela à l'exil il a été contraint de quitter sur le champ sa femme, ses amis, sa maison, son pays, pour une lointaine contrée barbare.

Mais qu'avait donc vu le grand poète Ovide banni de Rome sur ordre d'Auguste en ce jour d'hiver de l'an 8 ? Une intrigue de palais ? Une cérémonie secrète ? Un lourd secret d'alcôve ?

Dans ce roman, Marie Goudot nous transporte dans l'empire romain où nous partageons le désarroi et les interrogations des amis et des proches d'Ovide. Un récit dont le rythme ajoute au mystère d'une histoire qui n'a jamais été élucidée.



**Marie Goudot** enseigne la littérature. Elle a publié plusieurs ouvrages sur l'antiquité gréco romaine et les figures de la mythologie.

### éditions espaces&signes

51 avenue de Villiers 75017 Paris – France  
T : 01 42 12 90 94

contact@espacesetsignes.com  
www.espacesetsignes.com

**Diffusion : CED** 128 bis av. Jean Jaurès  
94208 Ivry-sur-Seine Cedex. T : 01 46 58 38 40

**Distribution : Belles Lettres** 25 rue du G<sup>al</sup> Leclerc  
94270 Le Kremlin-Bicêtre. T : 01 45 15 19 70

Un silence se fit. Comme chacun, Gallion imaginait Auguste fulminant, adressant au poète un ordre sans réplique ou le regard glacial qui précédait ses pires colères. Une sentence, ce regard. Fiche le camp au bout du monde, ne réapparais plus en ma présence.

Pas de procès, pas d'exil. Mais une « relégation ». Il conservait ses biens, son statut de citoyen et l'espoir d'un retour. Gallion éprouva un soulagement. Qui ne dura guère. Auguste avait caché au Sénat la faute du poète, parce qu'elle les éclaboussait trop, lui et la famille impériale ? Parce que, mise en mots, elle eût été trop obscène ?

- Dans un coin de la salle, le rouquin dégarni interrogeait Maxime et Celsus :

- Vous étiez sur le port de Brindes ?

- Naturellement.

- Ovide est parti avec sa femme ?

- Non, il l'a suppliée de défendre sa cause à Rome. Il est parti avec un esclave, un affranchi, plus un secrétaire, pas le sien, un secrétaire dévoué à Auguste.

L'homme hésitait à poursuivre. Se décida. Vous êtes donc renseignés sur le motif de... Maxime blêmit. Eut un mouvement de recul comme si on portait atteinte à sa vie et à celle du banni, mit un doigt sur sa bouche, coupant court aux questions.

Seul Celsus répondit : j'ignore même le lieu de sa relégation.

- Nous aussi, s'écrièrent plusieurs voix.

Nouveau silence. Lourd. Angoissant.

C'est alors que, toujours aussi pâle, Maxime murmura moi je sais. Puis laissa tomber le nom du bout du monde,

Tomes.

Murs de la salle et auditeurs semblaient retenir leur souffle tandis qu'il ouvrait un coffre, attrapait un rouleau, déployait sur une table une carte du monde habité. Son index avait quitté ses lèvres pour le papyrus. Il suivait la voie Appia jusqu'à Brindes, puis le rivage de l'Adriatique. L'air était irrespirable au moment où il dépassa le bout de la botte italienne obliqua vers Troie franchit l'Hellespont et la Propontide.

La main semblait ne devoir jamais interrompre sa course.

- Ici le détroit qui ouvre au Pont-Euxin, Tomes est là sur la rive occidentale, une base de commerce située entre le pays des Thraces et celui des Scythes, fit Maxime. Près des glaces du pôle boréal, reprit-il d'une voix sourde. Il faut agir vite.

Personne ne songeait à lui demander qui l'avait renseigné. Tous se séparèrent, atterrés de ce que le nom de Tomes éveillait en eux. La réputation sinistre de la région. La sauvagerie de ses habitants. Son rivage ensanglanté par les sacrifices humains. La ville cernée de barbares toujours prêts à de furieux carnages. Et le poète amoureux de Rome de chaque rue chaque lieu, était envoyé là. Le pire des châtements.

Ciel lessivé par les pluies. Un monde fou dehors.

Soudain, au milieu des passants, le visage livide de Carus.

- Tu me fais trembler, où veux-tu qu'on aille ? Trop de monde aux thermes. À la bibliothèque il y aurait Hygin. Montrant près d'eux un temple en travaux : ici ? Les esclaves en sont visiblement partis.

Carus fit les cent pas sous un platane s'assit sur une pierre se décida :

- Ovide ne peut révéler ce qu'il a vu, parce ce que c'était César, dans une position ...

- .... équivoque avec un autre homme, avec un jeune esclave ou une très jeune fille. Du déjà dit.

- Ni dans une position équivoque, ni avec un autre homme. Mais avec Julie l'Aînée, sa propre fille. Il n'a pas résisté au désir de connaître la beauté d'un corps que la Ville entière vantait, l'éblouissante perfection de sa cambrure et de ses fesses - les plus splendides, disait-on, de Rome donc de l'Empire.

Un inceste avec sa propre fille ! Gallion restait comme foudroyé. Les mots utilisés par Carus juraient avec son langage habituel, semblaient droit sortis de la bouche d'Ovide. Mais surtout : si la chose s'avérait, bien idiot qui continuerait à obéir aux lois du prince, à accorder du crédit aux fariboles de l'ordre moral.

Impassible, l'ombre du platane s'étirait sur le sol. Le soir s'avavançait.

Les deux amis se taisaient, partageant ce secret et sa terrible conséquence, Ovide resterait à jamais à Tomes. Gallion souhaitait le contraire. En quittant Carus il chercha ce qui pouvait invalider l'hypothèse. Trouva. Celle-ci ne concordait pas avec les dates - Julie l'Aînée était exilée depuis douze années, et Ovide seulement depuis deux ans. L'hypothèse ne concordait pas davantage avec le hasard invoqué dans les Tristes. Ovide aurait été amené à voir ces ébats « de façon fortuite » parce qu'il se promenait dans les jardins du Palatin ? Parce que le prince y troussait sa fille, rendait hommage à la splendeur de ses fesses et de leur raie délicieusement ombrée, tout cela à ciel ouvert ou dans le clair-obscur tiède des pins ?

Donc : incohérent.

Courait pourtant la rumeur. Au coin d'une rue de Subure, au cœur d'un bois du Champ de Mars, le nom de Julie l'Aînée allait devenir celui de Julie la Jeune.